

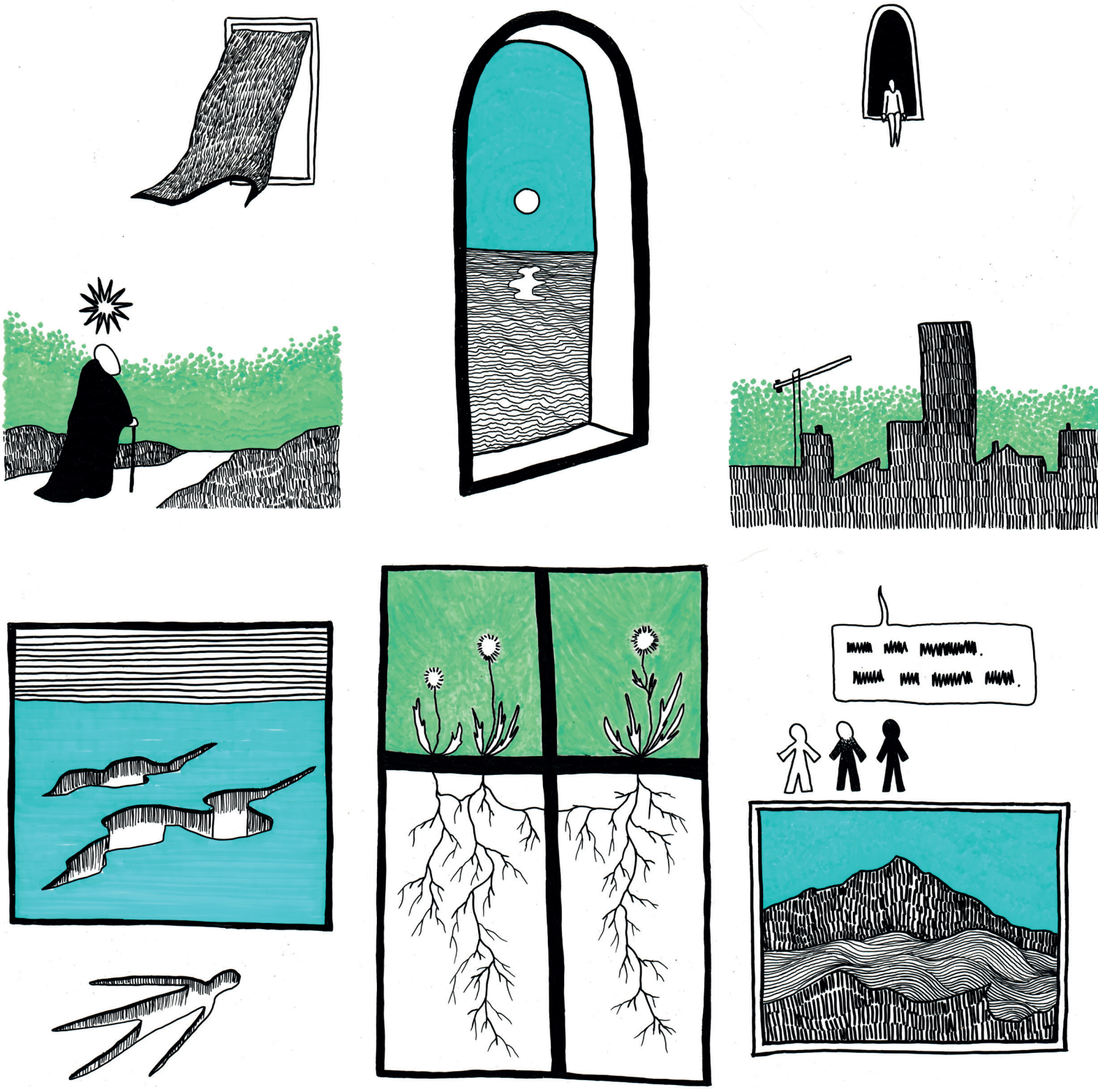
Marilou Perez
artiste-plasticienne



C’est par la danse contemporaine que je suis entrée dans le monde de la création. Je l’ai pratiquée depuis l’enfance jusqu’au lycée dans une filière littéraire spécialisé «Art-Danse», où j’ai pu recevoir une formation théorique et pratique, accompagnée de temps de travail avec des chorégraphes. Ma pratique plastique actuelle est très influencée par cette période : de la danse, il me reste un lien fort avec l’espace, une considération importante pour la temporalité, une attention particulière aux gestes et aux corps.

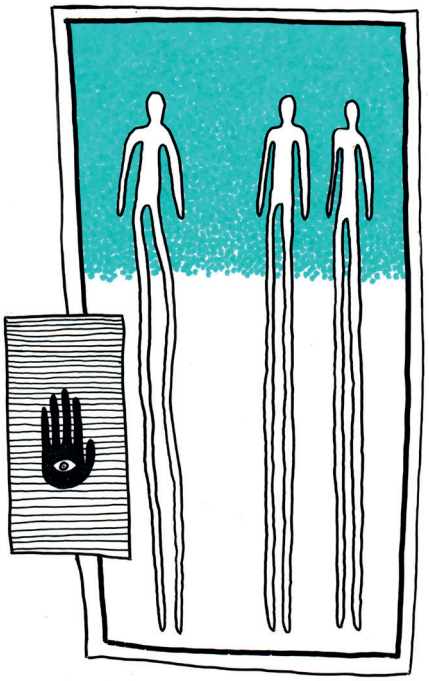
Tout commence par une image ; le plus souvent des croquis réalisés dans des carnets, traces de sensations et témoins d’observations du monde. Ces images mentales sur papier sont par la suite déployées en volume dans l’espace, puis parfois activées par des corps, passant ainsi de dessin à volume, puis de volume à événement.
Beaucoup de mes travaux sont éphémères : ils ne peuvent exister que pour un temps défini et pour un espace précis. Ils naissent, vivent et meurent. La destruction finale est nécessaire pour engendrer un nouveau cycle de création.

Dans ma recherche plastique, j’explore ce que je nomme « le mouvement permanent du monde ». Je m’interroge sur la définition du vivant, l’équilibre des différents éléments qui composent le monde et leurs relations entre eux. Je questionne la mémoire, celle des images et des souvenirs, mais aussi celle du corps et des gestes, et enfin la mémoire collective. Je tisse ainsi des liens entre les histoires du passé et du présent. Je travaille sur différentes échelles, cherche différents points de vue afin de révéler les différentes facettes de la réalité. Au travers de différents médiums, je cherche à révéler l’impermanence des choses, en explorant la relation qui unit les êtres humains à leur environnement.



ENTRE DEUX

série de 12 dessins sur papier photographique brillant, 10X15cm, feutres.
Avant que tout ne s'efface, Le Café des Petits Frères, Paris, 2023.









HOMÉOSTASIE





Dessins réalisés à la suite de plusieurs lectures de reccueils de poèmes :

et recoudre le soleil, Gaëlle Josse, NOTAB/LIA, 2022.
Les Bonbons pleurent, Sandra Lillo, Le Castor Astral, 2021.
L'hôte venu du futur, Anna Akhmatova, éditions Interférences, 2021.





QUERENCIA

dimensions variables, torchis, branches, mousses, compost. Anamnèse, La Maison Pressée, 2022.

“Querencia” est un mot espagnol, sans équivalent en français, qui désigne « l’endroit favori d’où l’on tire sa force ».

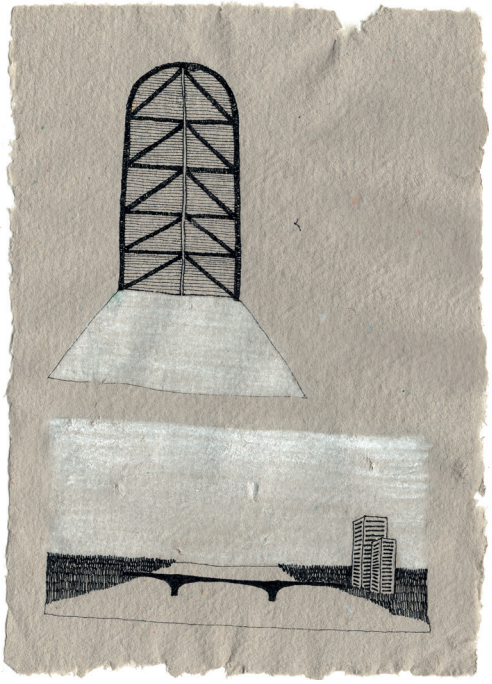
Lors d’une résidence de recherche et création à l’automne 2022, le collectif Polymorphe m’a invité à investir l’espace du jardin partagé de La Maison Pressée et des Ateliers Sainte Claire.
Ce jardin est un ancien cloître ; les bâtiments qui l’entourent faisaient jadis partis d’un couvent où les bonnes sœurs vivaient en autonomie. Aujourd’hui, cet espace est un écrin de verdure et de calme où l’on peut y observer plusieurs espèces de faune et de flore sauvages. Le collectif Polymorphe est activement engagé dans la transition écologique ; le jardin y est le terrain d’expérimentations autour notamment de la permaculture. Toutes ces spécificités en font un lieu particulièrement précieux au sein du tissu urbain de l’agglomération rouennaise où les espaces verts se font rares.

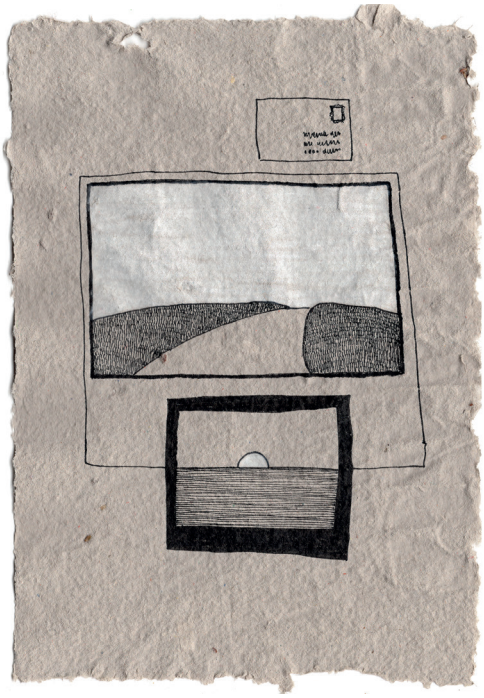
J’ai imaginé pour cet espace une installation pérenne composée des structures en torchis, entre le totem et l’autel, qui viendraient matérialiser au sein du jardin un espace destiné à Nature Sauvage.
L’utilisation du torchis (mélange de terre argileuse, de paille et d’eau) sans chaux permet de faciliter l’implantation et la propagation des végétaux, des champignons, des animaux en son sein. Les structures deviennent ainsi une matrice colonisable pour tous les habitants non-humains du jardin, en perpétuelle évolution au fil des saisons. Les humains qui viennent visiter le lieu sont ainsi invités à contempler l’évolution des deux structures, gardiennes du jardin.
Les deux structures qui composent cette installation sont pensées comme deux éléments qui se répondent et dialoguent à la manière d’une polarité. Elles sont placées dans l’alignement de trois tilleuls : la première légèrement en avant des troncs, l’autre en arrière, incorporant la clôture qui sépare le jardin d’une chapelle abandonnée (vestige du temps où les religieuses habitaient encore ces lieux).
La première construction, en avant des tilleuls, semble surgir du sol. Les branches qui sortent de son sommet relient



symboliquement la terre au ciel, la structure domine ainsi les humains par sa taille. La forme est inspirée des termitières qu'on peut observer sous des climats tropicaux. Ces constructions biogéniques, composées d'un mélange de végétaux et de terre, sont en perpétuelle transformation au fil des besoins de ses habitants. Le torchis, matériau principal de l'installation, est devenu dur comme la pierre, et sa forme évoque un tronc d'arbre pétrifié. Les cavités à sa surface peuvent être assimilées à des bouches, ce qui confère à la structure une apparence de créature, quelque part entre l'animal et le végétal.

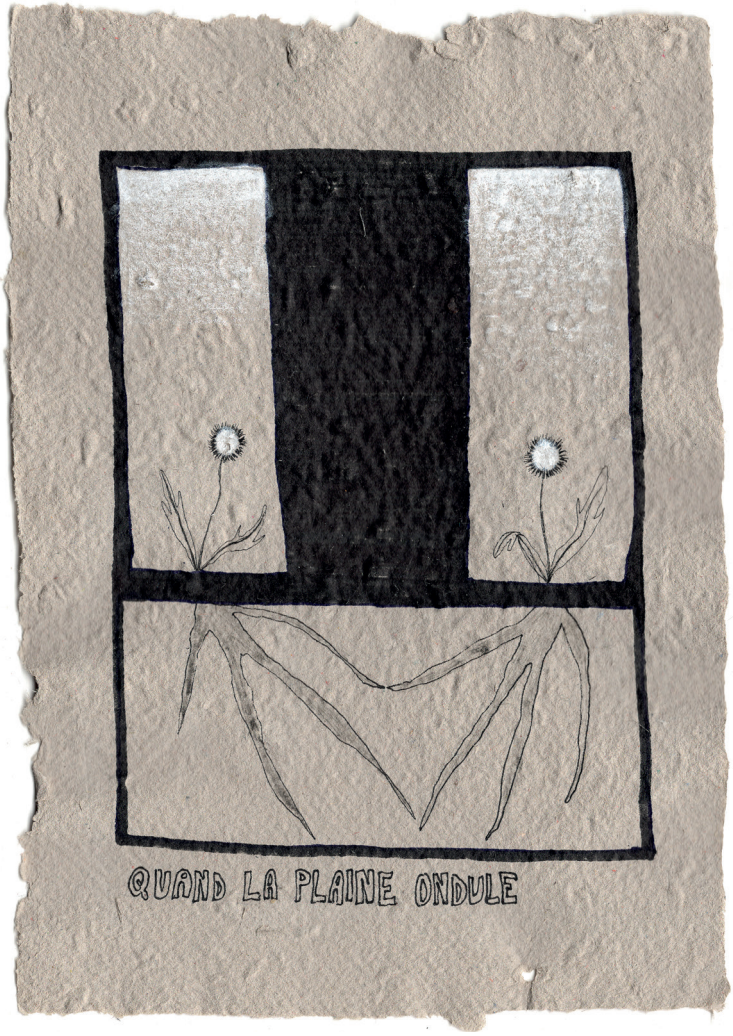
La deuxième construction de l'installation est inspirée des fontaines à souhaits, qu'on retrouve parfois dans de vieux villages, avec des pièces de monnaie au fond du bassin qui témoignent des vœux formulés des passants. J'ai imaginé cette forme comme un réceptacle, avec un bassin rempli de compost, pour garder des graines en gestation. La structure est recouverte de mousse végétale, comme un clin d'œil à l'eau des fontaines dont elle est inspirée, mais qui traduit également le passage du temps, suggérant ainsi l'ancienneté du "monument". L'incorporation de la clôture à l'intérieur de la construction souligne le caractère sauvage de la biodiversité à laquelle elle rend hommage. Elle nous rappelle que les barrières et les clôtures ne sont que des constructions faites par des humains pour matérialiser dans l'espace des concepts de la pensée humaine. Pour moi, les clôtures symbolisent la colonisation par l'être humain de l'environnement, sans partage et au dépens de tous les habitants non-humains qui habitent pourtant ce même environnement.





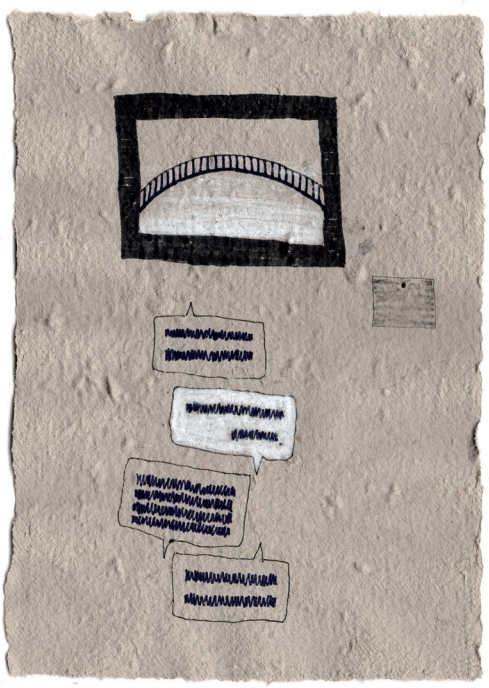


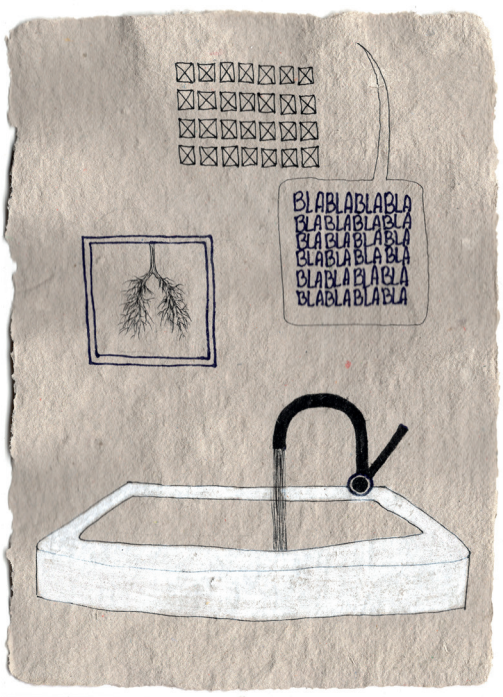


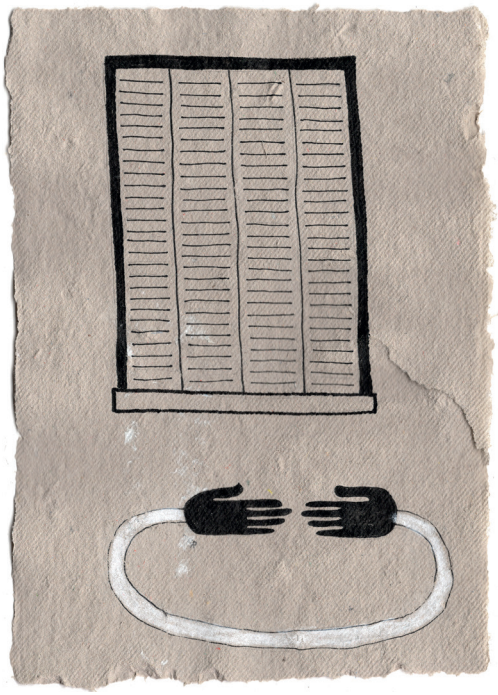


JOUR APRÈS JOUR

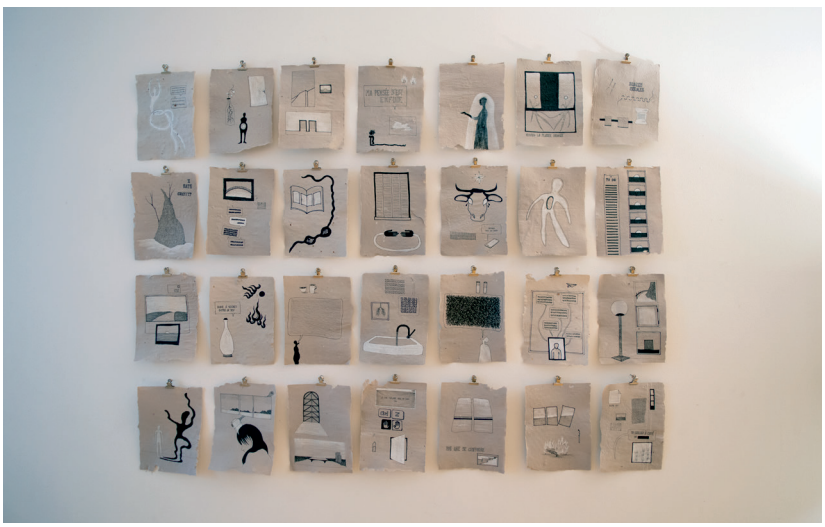
28 dessins sur papier recyclé ensemencé d'environ 14x20 cm chacun, crayon blanc et feutre noir. Anamnèse, La Maison Pressée, 2022.

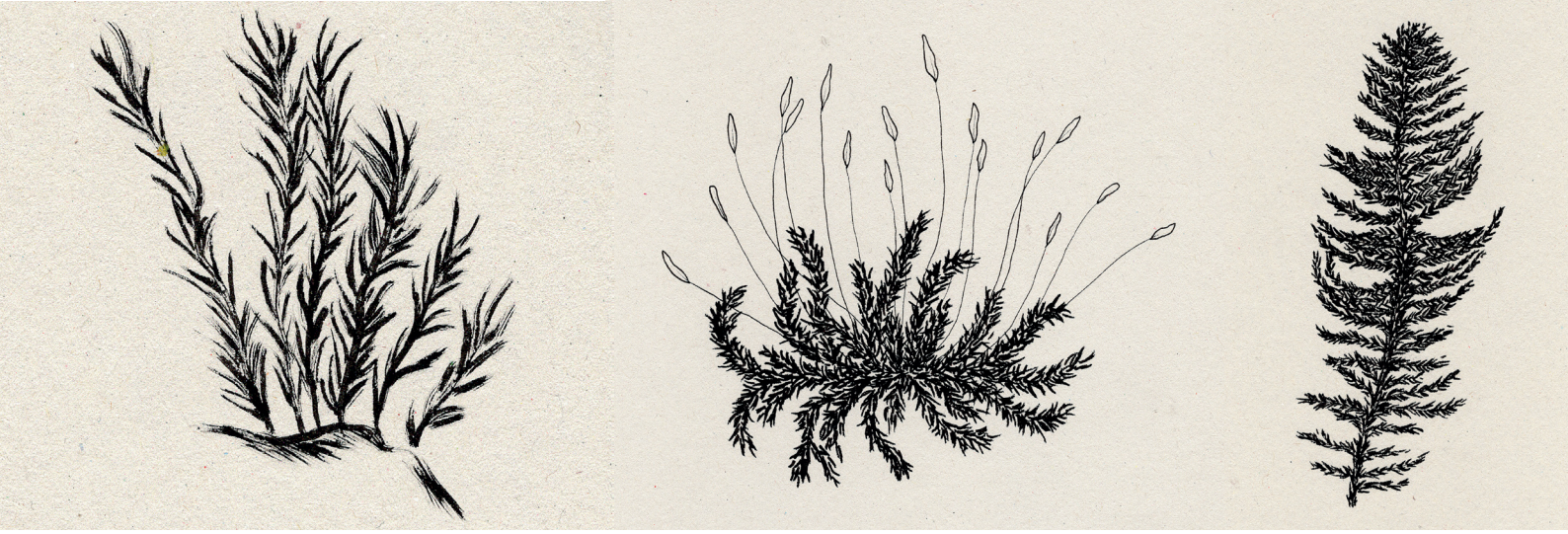






Par opposition à l'installation montrée dans le jardin, qui évoque le lien avec le monde extérieur, celle-ci, présentée à l'intérieur, est plus intime. Elle aborde la question du processus et de la temporalité de la création.
La série est présentée en quatre lignes de septs dessins, qui suggèrent ainsi un calendrier. Chaque dessin est ici comme une page d'un journal de bord émotionnel, qui garderait une trace, un témoignage du ressenti de chaque jour de la période de création à La Maison Pressée. Dans mon processus de travail, le dessin est le premier outil que j'utilise pour matérialiser une idée, une pensée, un ressenti, une émotion dans le monde réel. C'est la première étape de création, qui par la suite sera peut-être poursuivie en extrayant un fragment d'un carnet de recherches et la laisser prendre forme en 3 dimensions.
J'ai fabriqué le papier à partir de publicités récupérées dans des boîtes aux lettres, que j'ai ensuite ensemencé avec des graines de fleurs sauvages, récoltées dans le jardin et dans les alentours. Le papier maintenant transformé porte une nouvelle histoire, sans effacer la précédente : la couleur des pages est composée des restes de l'encre avec laquelle des images et des mots des publicités ont été imprimées. Par la présence des graines, les dessins sont voués à disparaître tôt ou tard pour laisser place à de nouveaux végétaux. Le support induit ainsi une temporalité, les images que vous regardez maintenant sont éphémères, elles ne sont qu'une étape dans la vie de cette création.
Le titre souligne la dimension temporelle de la création de cette série de dessins, mais aussi le temps d'après l'exposition, où les graines germeront en effaçant petit à petit les images. Ce titre évoque aussi le paradoxe qui existe entre la volonté de garder la trace d'une émotion intense et éphémère à travers le dessin, et le support qui de par sa nature rappelle la disparition inévitable de ces souvenirs.







WALDEINSAMKEIT

performance en collaboration avec Héloïse Barsotti
présentée le 21 octobre 2022
lors du vernissage de l'exposition Anamnèse à La Maison Pressée

Il existe dans la ville de Bejàr en Espagne, une tradition centenaire appelée "Hombre de Musgo" qui commémore une fois par an une légende locale qui raconte que la ville, jadis occupée par les musulmans, aurait été reprise par six guerriers qui se seraient recouvert le corps de mousse végétale (très présente dans la région), terrorisant ainsi les occupants. La fête est aujourd'hui célébrée une fois par an, en même temps que la fête du "corpus christi", et consiste en une procession où on retrouve six personnes dont le corps est recouvert de 30kg de mousse, qui déambulent dans les rues de la ville en accompagnant une statue de Christ d'une église à l'autre.
Les mousses, appelées scientifiquement les bryophytes, sont des plantes pionnières au même titre que les fougères. Elles sont capables d'entrer en dormance pour plusieurs années si l'eau vient à manquer, elles peuvent se reproduire par clonage d'un même individu. Enfin, elles n'ont pas de racines, ce qui leur permet de coloniser toutes sortes de milieux, et elles fournissent ainsi un substrat qui recouvre le sol, et qui permet à de nouveaux végétaux de coloniser dans l'espace.

Pour rendre hommage aux religieuses qui occupaient jadis le bâtiment de La Maison Pressée, j'ai imaginé un vêtement, composé d'une grande cape avec une capuche et d'un voile pour masquer le visage, recouvert de mousses et de lichens prélevés dans le jardin. Ce vêtement a ensuite été activé lors d'une procession, le soir du vernissage de l'exposition. La percussionniste Héloïse Barsotti a imaginé un univers sonore pour accompagner cette marche rituelle ; elle a proposé de se joindre à la procession et de porter les instruments sur son corps (clochettes et bracelets sonores), afin que les sons émis soient directement liés aux mouvements de la marche.

Symboliquement, cette procession, jouée au crépuscule, a marqué également la fin de la période de résidence. Elle relit et traverse les différents espaces de l'exposition en passant de l'intérieur avec la série de dessins (qui parle de processus créatif et qui documente la temporalité de création), à l'extérieur avec l'installation dans le jardin (qui matérialise l'occupation d'un espace dans l'environnement). Cette marche rituelle traduit ainsi le passage d'une idée qui germe dans l'esprit à sa réalisation concrète dans le monde.

Ce vêtement de mousses est conçu comme éphémère ; il n'a existé que pour le temps de la performance. Une fois ce temps écoulé, le vêtement a été détruit et les mousses ont été « rendues » au jardin.







[Écoute les murs parler]

en collaboration avec la plasticienne Sonia Martins Mateus
torchis, graines et boutures de végétaux autochtones, bois, mortier de terre crue. A Ciel Ouvert, Riorges, 2022

Cette installation, qui se déploie sur 100 m2, est placée dans le prolongement du tissu urbain de la ville. Elle convoque des mémoires humaines en offrant une vision qui évoque un espace ancien en ruine, ou une construction inachevée, que le visiteur expérimente en déambulant à l'intérieur, comme s'il explorait des vestiges d'une autre temporalité. Guidé par le mouvement de ses pas, son regard et son imagination, le promeneur peut se projeter à partir des ruines visibles, créant ainsi sa propre vision du village à partir des fragments proposés.

La notion de fondation et sa représentation renvoient ici à des questionnements liés à l'art de bâtir, à l'habitat et au domestique, en se référant à des pratiques de constructions dites vernaculaires : une architecture faite de croisements entre la connaissance de techniques traditionnelles et ancestrales, de bricolages, d'usages et de choix de celui ou celle qui construit. Ainsi, cette forme d'architecture entre en dialogue avec des notions primitives de l'être humain et soulève des questionnements dans son interdépendance entre lui et l'espace.

S'intéresser aux cultures populaires et aux pratiques de construction en se référant à celui ou celle qui construit plutôt qu'à celui ou celle qui projette la construction, la finance ou l'orchestre, est une manière de contester la standardisation de l'architecture, cet art de bâtir qui exclut trop souvent l'habitant.e.s de toutes les phases de conception et de construction. C'est aussi valoriser un autre patrimoine que celui relevant de la conservation de la trace des puissant.e.s, un patrimoine des pratiques populaires.

Si la construction évoque quelque chose de détruit pour des yeux d'humains, ces ruines sont un trésor pour la biodiversité locale qui y trouve refuge. Ces ruines, abandonnées des humains, demeurent pleines de vie : les plantes, champignons et autres insectes y construisent leur habitat et s'y développent au fil des saisons. Le spectateur est ainsi invité à revenir à différentes périodes, afin de pouvoir observer le déploiement et l'évolution de sa biodiversité.

Cette architecture sculpturale s'inscrit dans le champ des œuvres évolutives. Dès son installation, elle entre au cœur des cycles de création et de destruction du vivant. Une fragilité à la fois, poreuse et lourde en perpétuelle métamorphose.





« Cela aussi passera »

150 x 150 x 165cm. Bois, torchis, iris

JUST MARRIED - le SHED, Notre Dame de Bondeville, 2021

« L'origine du titre vient d'un conte perse : le conte de l'anneau de la sagesse. "Cela aussi passera" est le mantra qui sera gravé sur l'anneau du roi après avoir demandé à chacun ce qu'il devait s'y inscrire. Ce mantra fait état du temps qui passe, rien ne dure, rien n'est éternel. Le bonheur comme la tristesse ne dure jamais. Un rapport à la temporalité qui est très présent dans le travail de l'artiste. La sculpture présentée ici est une stèle, réalisée en torchis, technique traditionnelle de construction normande. Cette technique fait usage des matériaux présents sur le site, exploite les ressources naturelles et surtout locales. Une démarche reprise par l'artiste qui vient utiliser la terre présente sur le site du SHED pour créer son œuvre. Le torchis est une technique que l'homme utilise pour ses constructions personnelles, à savoir pour se protéger des forces de la nature en créant son habitat. Ici, Marilou Perez, vient enlever un élément à sa composition pour en faire une construction humaine au service de l'autre, des autres êtres vivants. En effet, en retirant la chaux des ingrédients (empêcherait les moisissures et que la végétation pousse trop rapidement) elle vient laisser place aux vers de terre, aux graines, et jeunes pousses qui n'ont alors rien à combattre. Une œuvre vivante, éphémère et évolutive créée seulement pour le temps de cette exposition. La présence d'iris sur le haut de la stèle est aussi un rappel aux techniques architecturales normandes utilisées sur les chaumières traditionnelles, ces fleurs très résistantes protègent les habitations de l'infiltration des eaux. Si à première vue, c'est l'idée de la mort qui nous vient à l'esprit, il y a en réalité plein de vie sur cette stèle où le futur reste à venir. Une ode aux techniques ancestrales faisant état du passé du SHED avant l'industrialisation. Une œuvre qui nous parle du temps qui passe, mais aussi de l'essentiel, la vie ? »

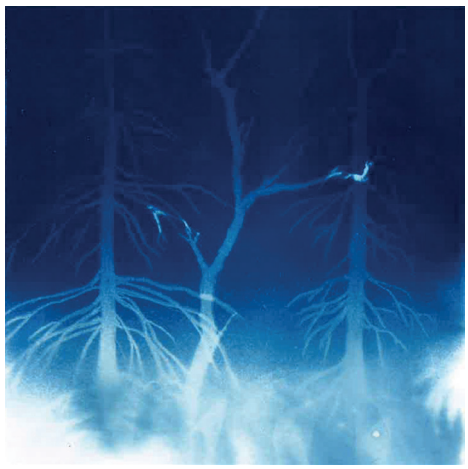
Texte de Julie Réveillon, pour le SHED.

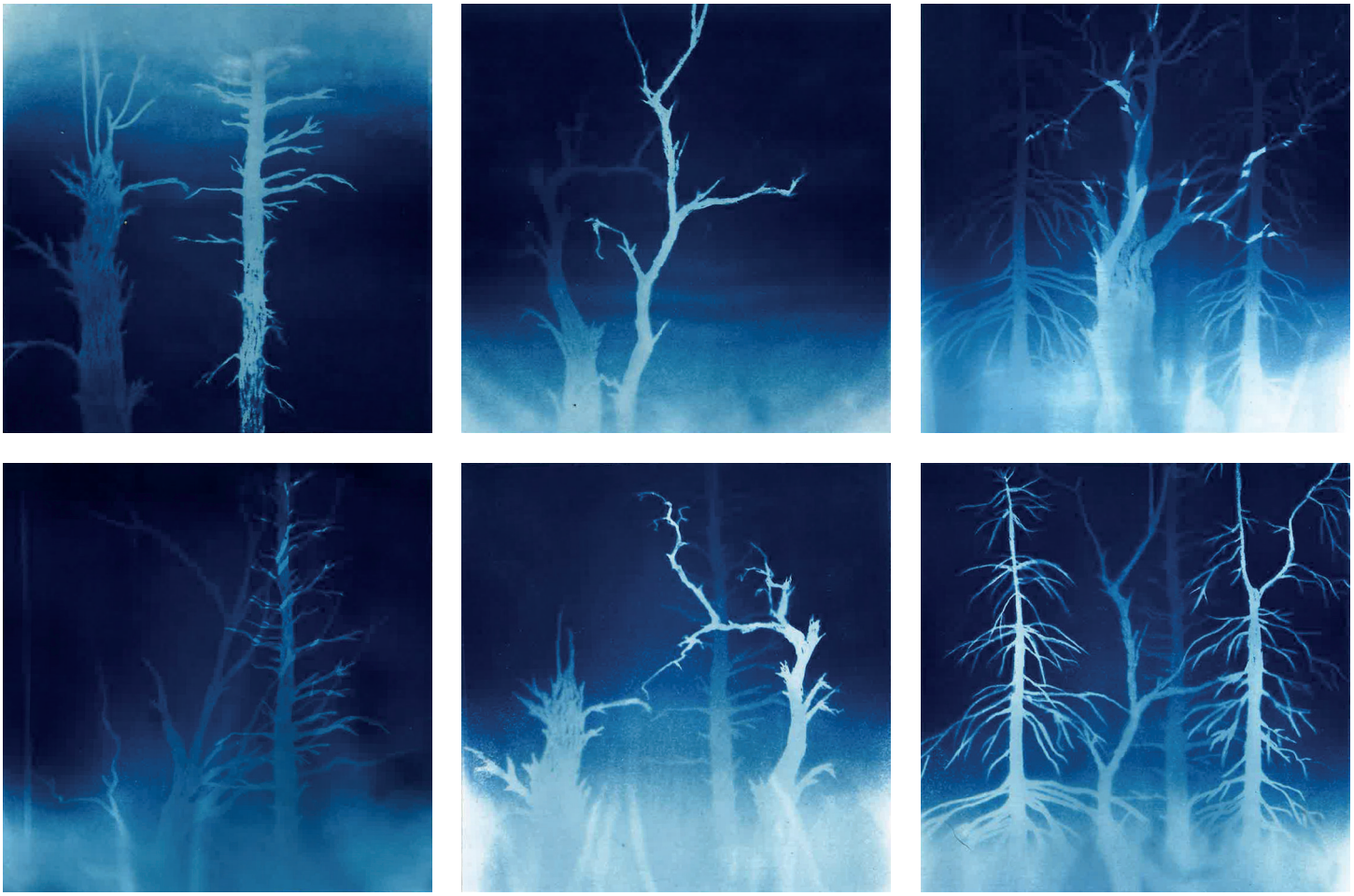








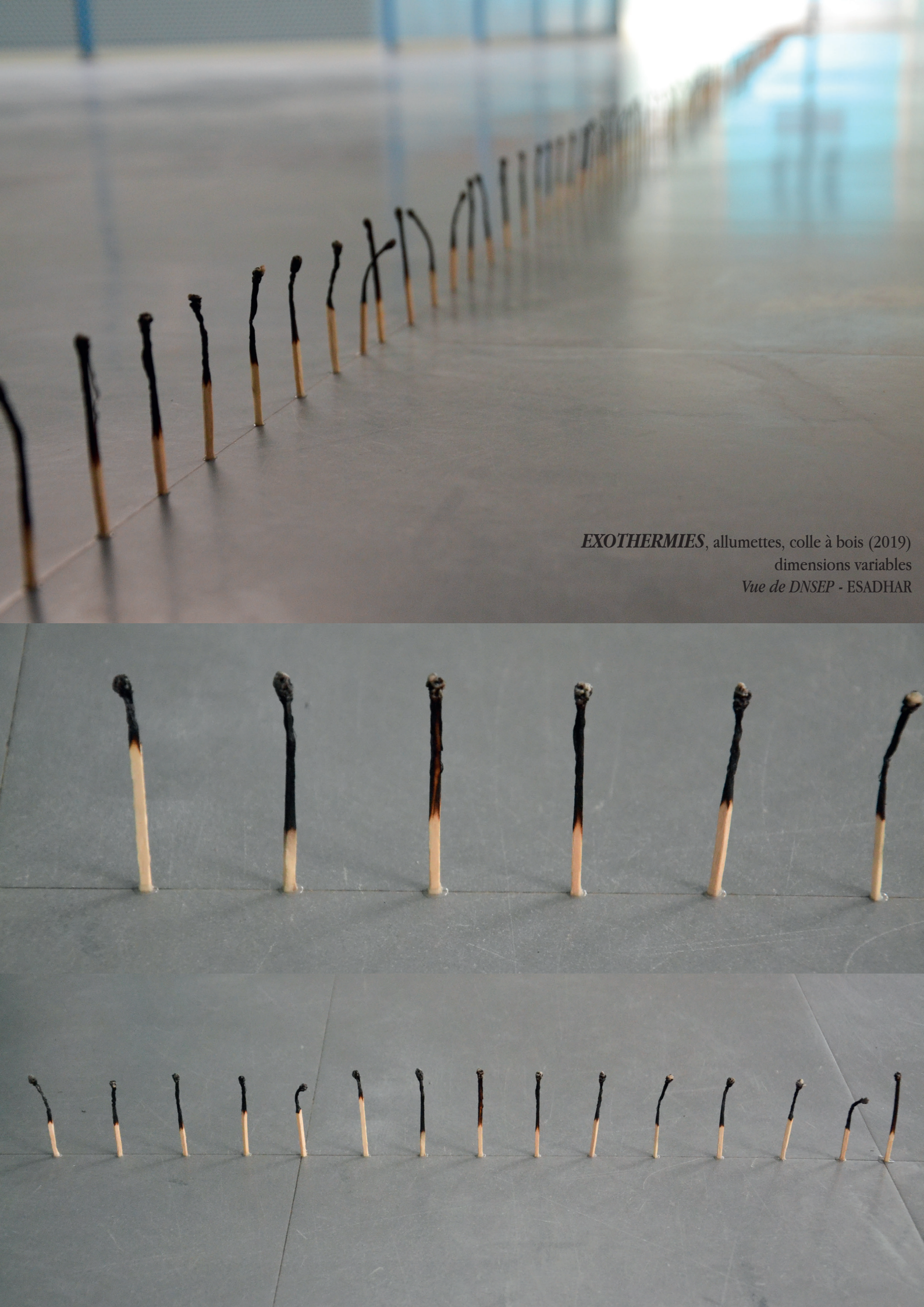




Le Souffle de Querig

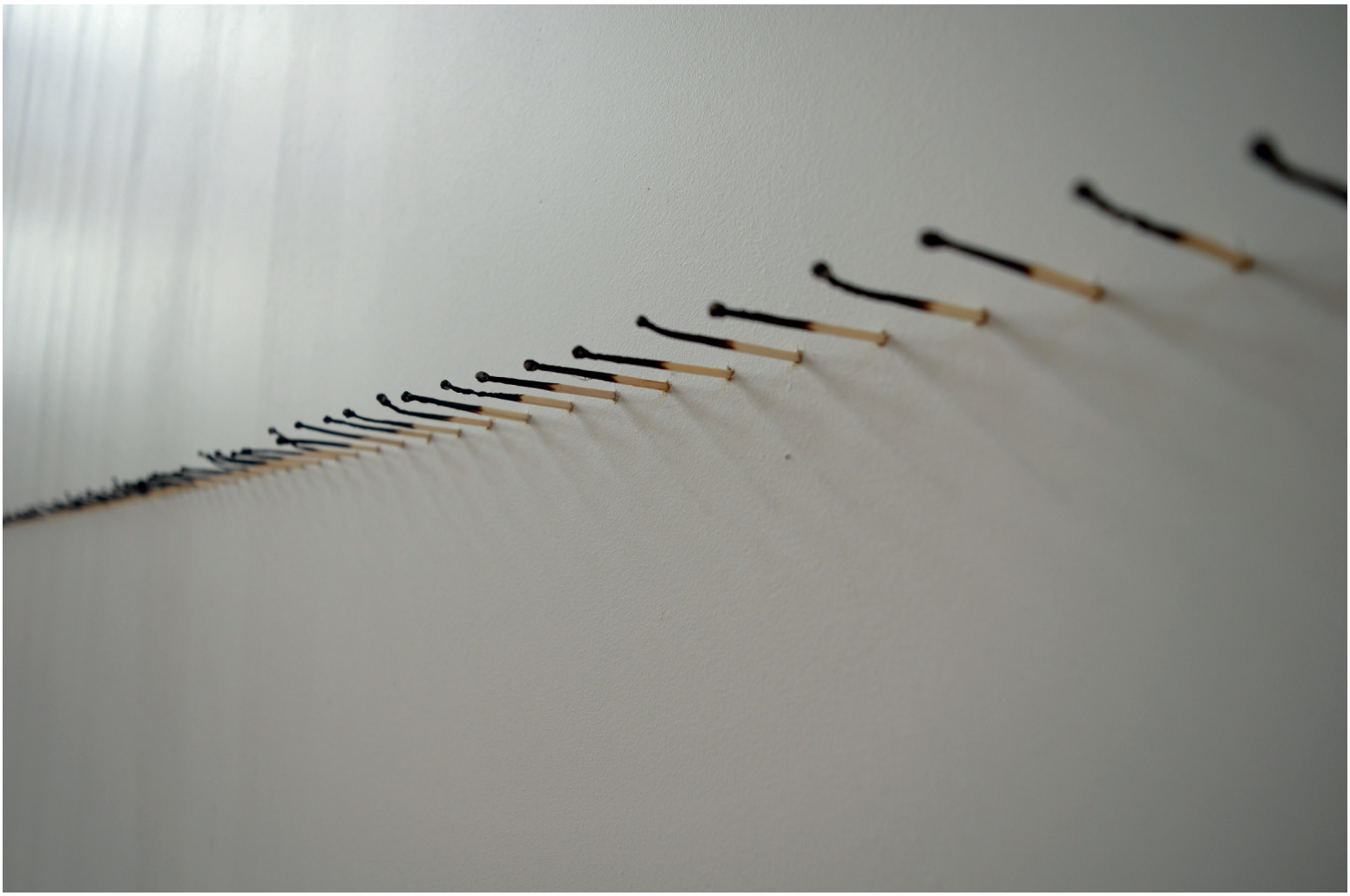
série de 15 cyanotypes sur papier bristol, 10X10cm, 2021

Ensemble d'images réalisé à partir de dessins sur papier calque, utilisé ensuite comme négatif.
Les images montrent un paysage d'arbres calcinés et fantomatiques, où tout semble détruit. La forêt est en attente du renouveau, fertilisée par les cendres du cycle de destruction-création des flammes.
Le titre est une référence au roman *Le Géant Enfoui* de Kazuo Ishiguro, qui raconte l'histoire d'un vieux couple qui part à la recherche de leurs souvenirs perdus dans la brume de l'oubli qui s'est abattue sur tout le pays.



EXOTHERMIES, allumettes, colle à bois (2019)
dimensions variables
Vue de DNSEP - ESADHAR

Terme utilisé en physique et en chimie pour qualifier une réaction ou un phénomène qui dégage de l'énergie sous forme de chaleur.
Craquer une allumette. Regarder naître la flamme. Souffler.
Retrouver la plénitude dans un geste répétitif qui devient réconfortant.
L'alignement d'allumettes formé s'inscrit dans l'architecture de l'espace alentour, et dessine ainsi un cheminement qui évoque le temps de mise en place de l'œuvre.



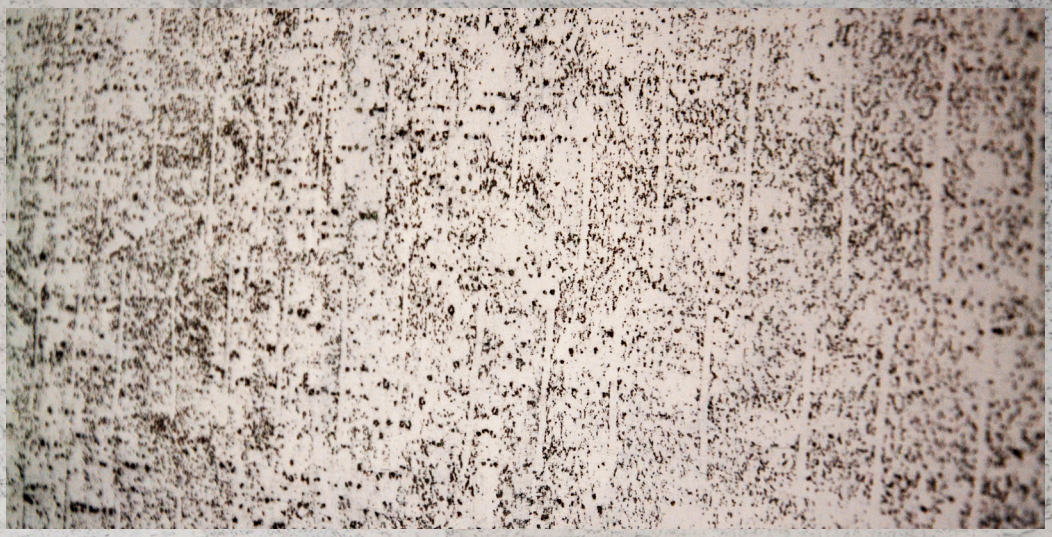
EXOTHERMIES
dimensions variables, allumettes, colle à bois. Ensemble - Abbatiale Saint-Ouen, Rouen. 2019





LETHARGIE, «sculpture vivante», bâches de plastique, 8 participants (2019)
dimensions variables
Vue de DNSEP - ESADHAR

La léthargie est un état pathologique de sommeil profond et prolongé. Elle qualifie aussi un état de torpeur, d'apathie, d'extrême affaiblissement.
Les corps endormis sont dépendants du gardien, dont le rôle est de renouveler l'air à l'intérieur des différents habitacles. L'ensemble crée une ambiance étrange, de quelque chose qui semble en gestation, quelque chose de vivant, qui bouge, qui est absent et présent à la fois.





ENNUI RÉACTIF, tas de poussière de plâtre, 4 laies de papier blanc 80g, graphite (2019)
dimensions variables
Vue de DNSEP - ESADHAR

Parmi les cinq types d'ennui (ennui indifférent, de calibrage, de recherche, réactif et apathique), l'ennui dit « réactif » est caractérisé par les niveaux d'éveil les plus élevés et les niveaux de valence les plus négatifs. L'individu est alors déterminé à quitter sa situation d'ennui, il s'agit d'un sentiment très déplaisant et de la forme d'ennui la plus négative.
Ce travail a commencé dans une ancienne chambre de patient de l'hôpital psychiatrique du Rouvray (Saint-Etienne du Rouvray). La première étape consistait à remplir l'un des quatre murs de petites entailles directement sur la surface, comme le geste obsessionnel de quelqu'un d'enfermé, répondant au besoin de « tuer le temps ».
Aujourd'hui, ce bâtiment de l'hôpital est inaccessible. J'ai choisi de garder une empreinte par frottage des entailles sur le mur, formant ainsi comme des laies de papier peint qui conservent le négatif du geste. Ces frottages sont accompagnés du tas de poussière de mur, qui résulte de l'action en témoignant de la transformation de la matière.

Curiculum Vitae

Marilou PEREZ
née en 1993
11 avenue de Grammont 76100 Rouen
marilou.perez@ymail.com
07 60 36 04 40
@encore.lou.pe
SIRET : 883353807 00026

EXPOSITIONS & ÉVÉNEMENTS

2023, du 7 au 31 janvier - ***Avant que tout ne s'efface***, exposition personnelle, Le café des Petits Frères, Paris.

2022, du 21 octobre au 11 novembre, ***ANAMNÈSE***, exposition personnelle, La Maison Pressée, Rouen.

2022, de juillet à novembre - ***A CIEL OUVERT parcours d'art actuel***, exposition collective, Riorges.

2021, de juin à août, ***JUST MARRIED***, exposition collective sous le comissariat de Laurent Faulon, LE SHED, Notre-Dame de Bondeville.

2021, de mars à avril, ***BOLERO***, exposition collective, Bureau Doove, Centre André Malraux, le quartier de la Grand Mare, Rouen.

2019, d'octobre à décembre, ***ENSEMBLE***, exposition collective sous le comissariat d'Edith Doove, Abbatiale Saint-Ouen, Rouen.

2019, 6 et 7 avril, Festival WhOOpee, La Manicle, Satellite Brindeau, le Havre.

2019, de mars à avril, ***Immersion Rustique***, exposition collective, Académie / le SHED, Maromme.

2018, de novembre à décembre, *Là comme ça*, exposition collective, la Villa Perotte, Dieppe.

RÉSIDENCES & BOURSES

2022, du 15 septembre au 15 octobre, résidence de recherche et création, La Maison Pressée, Rouen.

2022, de mai à juin, résidence de création dans le cadre de *A CIEL OUVERT*, parcours d'art actuel, Riorges.

2022, lauréate de la Bourse Impulsion, ville de Rouen.

2022, de janvier à mars, résidence #LABOVICTORHUGO, Rouen.

2021, d'avril à juin, résidence de création «Manteau d'hiver», LE SHED, Notre Dame de Bondeville.

2020, de septembre à juin 2021, résidence avec les classes de CE1 de l'école Thérèse Delbos en partenariat avec LE SHED, Maromme.

INTERVENTIONS

2023, le 2 février, conférence *écoute l'artiste,* Musée des Beaux Arts de Rouen.

2022, ateliers de pratique artistique pour La Maison Pressée, Rouen.

2021, ateliers et médiation pour le FRAC Normandie, Rouen.

2021, juin, ateliers pour RRouen - réseau arts visuels Rouen métrople, Rouen.

FORMATION

2019, DNSEP Art avec les félicitations du jury, ESADHAR, Rouen.

2017, DNAP Art avec les félicitations du jury, ESADHAR, Rouen.

2011, Baccalauréat Littéraire Art-Danse, lycée Charles de Gaulle, Rosny-sous-bois.

2011, workshop avec Christian Bourigault, *Le Théâtre Des Opérations*, Forum du Blanc-Mesnil.

2010, workshop avec Myriam Gourfink et Kasper T. Toeplitz, *Choisir Le Moment De La Morsure*, MC 93, Bobigny.